remarqué dans les textes césariens. Il signale aussi comme intéressante la leçon de l'édition aldine établie par Fra Giocondo (1513) : « Mosa profluit ex monte Vogeso, qui est in finibus Lingonum ; et parte quadam Rheno recepta, quae appellatur 'Vacalos' insulam efficit Batauorum : neque longius ab eo millibus passuum LXXX in Oceanum influit... » Sans doute, ce texte pourrait être une conjecture d'humaniste ; toutefois, l'édition aldine contient des leçons intéressantes et la graphie *Vacalos* ne paraît pas se retrouver dans les apparats critiques de Tacite, dont on dit qu'il aurait été le premier à nommer le Wahal (*Annales*, II, 6, 4). Peut-être y a-t-il eu un état du texte de César où se retrouvaient quelques formes plus ou moins celtiques, dont on a la trace dans l'édition de 1513. Si cette description géographique provient de César lui-même, ce serait une confirmation intéressante, car elle prouverait qu'il a reconnu ces régions par une navigation comme celle que M. Dion a retracée si brillamment.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 8 JUIN 1963.

Président : M. J. Beaujeu.

Membres présents. — M. J. André, Mme J. Assa, Mlles N. Banvard, O. Barenne, M. Bontemps, Mme D. Bonneau, MM. R. Charneau, R. Charra, R. Chevallier, M. P. Child, J. Collart, P. Courcelle, Mme J. Deléani, MM. J. Doignon, Marcel Durry, R. France, J. Gérard, Mlle A. Gistucci, MM. R. Goujard, P. Grimal, Ch. Guiraud, J. Hellegouarc'h, R. P. M. Hubert, P. Jal, P. Jay, P. Langlois, P. Laurens, H. Le Bonniec, B. Liou, Mme B. Liou, MM. A. Magdelain, R. Marichal, J. Marouzeau, R. Martin, A. Michel, Cl. Nicolet, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, J. Perrot, H. Pflaum, Mlle M. Piot, M. P. Pouthier, Mme V. Regnot, MM. M. Ruch, G. Serbat, R. P. M. Testard, R. Turcan, Mlle J. Vielliard, MM. Viljoen, R. Villers.

Informations.

M. Durry, puis M. Marouzeau saluent la mémoire de M. Prébost, appariteur à l'É. P. H. É., qui a depuis la fondation de la Société organisé les séances du samedi avec autant de dévouement que de gentillesse.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Michel Ruch étudie *Horace et les fondements de la « iunctura » dans l'ordre de la création poétique*, essai d'interprétation des vers 46-72 de l'*Épître aux Pisons*.

La doctrine poétique ne saurait être ramenée intégralement à la doctrine oratoire : la première est orientée vers l'innovation stylistique, la seconde vers le conformisme ; l'ambiguïté du terme *usus* exprimant l'une et l'autre de ces deux tendances (*utilitas* et *consuetudo*) peut être levée à la lumière des jugements de Cicéron et d'Horace. Se proposant comme objectif le plus élevé de *monstrare abdita rerum*, Horace préconise en particulier la *iunctura* ou alliance de deux concepts antinomiques (et, d'autre part, la formation de mots par composition). L'origine de cette figure doit être recherchée à la fois dans le style lyrique de Sappho, faisant appel au principe de la *condensation*, ainsi que l'explique le *Traité du Sublime*, dans l'univers tragique de Sophocle et enfin dans la philosophie d'Empédocle, de la *concordia discors*. Horace lui-même est convaincu que l'existence humaine se meut dans une perpétuelle contradiction, l'harmonie étant le terme idéal : constatation dont Montaigne fera le pivot de sa philosophie. Ainsi la *iunctura* relève essentiellement de la poésie, qui ne saurait être dissociée de la métaphysique et suppose une perpétuelle réflexion étymologique ; car le mot est « essence ». Fruit d'une puissante *concentration*, la poésie d'un Vigny et plus encore d'un Valéry rejoint sur ce point le génie typiquement latin d'Horace[1].

— M. Marouzeau rappelle que la poétique est surtout de l'ordre du sentiment, alors que M. Ruch a surtout cité des textes qui concernent l'intelligence et les idées. De cette sorte il a traité de la création du langage littéraire et non pas seulement de la poésie.

— M. Perret, soulignant que M. Ruch a insisté sur la valeur de l'antithèse, est d'avis que sur ce point essentiel la poésie et la prose ont des attitudes différentes.

— M. Grimal se dit d'accord avec M. Ruch sur l'essentiel de son exposé. Horace a certainement réfléchi sur le langage poétique et semble avoir élaboré une véritable philosophie de ce langage, empruntant à deux écoles principalement les éléments de sa réflexion. Dans l'*Épître aux Pisons*, ce qu'il dit de l'*usus* (la « nécessité » qui domine le langage) est d'origine épicurienne ; or, les Épicuriens pensaient que les mots, dans leur forme même, répondent à la réalité des objets qu'ils désignent. D'autre part, Horace, dont Néoptolème de Parion est le modèle, conçoit la poésie comme une *mimésis*, à la façon des Péripatéticiens. On peut donc admettre que, pour lui, le langage poétique a sans doute pour fonction de donner une « imitation » du réel, mais que cette imitation, parce qu'elle est obtenue à l'aide de mots, est un substitut authentique du réel lui-même. Ordonner les mots selon d'habiles liaisons

1. Le texte de cette communication figure ci-dessous.

(*callida iunctura*), ce serait non seulement produire une certaine beauté formelle, mais ouvrir des fenêtres nouvelles sur l'être. C'est pourquoi la *callida iunctura* ne saurait être restreinte à la seule considération de l'*oxymoron*, mais qu'elle désigne ce qu'en d'autres temps on a baptisé l' « alchimie du verbe », Horace en donnant un exemple au v. 46 (*in uerbis etiam tenuis cautusque serendis*), où le verbe *serere* est isolé de son groupe traditionnel (*sermone serere*) et présenté avec une valeur surdéterminée (à la fois « tresser » et « semer ») qui décrit l'écriture poétique simultanément comme l'art d'enchaîner les mots et de les isoler, comme une graine ou une bouture. Ce qui répond à la pratique d'Horace lui-même (cf. Steele Commager, *The Odes of Horace*, London, 1960).

II. — Mlle Jeanne VIELLIARD présente l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*.

Mlle VIELLIARD, en un bref exposé, rappelle la fondation, en 1937, par Félix Grat, de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, dont le but premier était la recherche des manuscrits contenant les œuvres des auteurs classiques latins, afin de permettre aux érudits d'en réaliser l'édition critique définitive. A cet effet, des prospections ont été faites dans la plupart des bibliothèques publiques d'Europe actuellement accessibles ; la recherche se poursuit dans ce domaine, mais la tâche impartie aux quelque quatre-vingts collaborateurs qui donnent tout ou partie de leur temps au service de l'Institut s'est singulièrement élargie : le programme s'est étendu à la recherche et à l'étude des manuscrits des œuvres écrites en grec, en arabe, en hébreu, en français et en provençal avant l'invention de l'imprimerie.

En ce qui concerne le latin, la réalisation la plus remarquable est la constitution d'un important répertoire sur fiches de la littérature latine postclassique constamment tenu à jour qui donne sur les auteurs et les œuvres des haut et bas Moyen Age et du début de la Renaissance, avec une bibliographie très complète, un relevé d'une infinité de textes comportant l'indication de leurs titres, de leurs subdivisions avec incipit et explicit, ainsi que des manuscrits qui les ont transmis et éventuellement des éditions ; ce répertoire est doublé d'un fichier d'incipit considérable qui en accroît la valeur.

L'étude des manuscrits latins [et autres] est poussée très loin, le but poursuivi étant d'en tirer tout ce qu'ils peuvent nous apprendre ; c'est au moyen de ces témoins d'âges divers qui nous ont transmis l'œuvre d'un Cicéron ou d'un Isidore de Séville qu'on essaye de reconstituer le texte tel que l'auteur l'a conçu, mais aussi en redescendant dans le temps, qu'on arrive à savoir comment au cours des siècles sa pensée a été comprise et interprétée par des générations de lecteurs. Pour arriver à connaître cette véritable « histoire du texte », il ne faut négliger

aucun des aspects du manuscrit en tant que véhicule de la pensée humaine ; de là sont nées à l'Institut d'Histoire des Textes des sections secondaires : section de codicologie (recherches touchant à la paléographie et à sa datation, aux copistes et *scriptoria*, aux possesseurs et bibliothèques anciennes avec leurs ex-libris...), section des humanistes, section d'héraldique.

Toute la documentation ainsi rassemblée est mise libéralement à la disposition des érudits et des étudiants ; les microfilms sont envoyés en communication dans le monde entier. En outre, un bulletin d'information paraît annuellement qui donne des détails sur l'organisation et le travail des sections, sur les missions effectuées, les recherches en cours, les projets d'éditions ; d'autre part, l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes publie une collection de « Textes, Études et Documents » qui en est à son huitième volume.

— M. Marouzeau rend hommage à la mémoire de Félix Grat.

— M. Courcelle félicite Mlle Vielliard de l'organisation de son service et de l'accueil qu'on y reçoit. A quoi l'on peut ajouter que c'est, dans le domaine de nos études, l'établissement scientifique le plus connu des savants étrangers.

VII.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1963

Président : M. J. Beaujeu.

Membres présents. — Mmes J. Assa, S. Bails, O. Barenne, M. R. Bloch, Mmes J. Bollack, M. Bontemps, H. Boyer, Bressange, M. J. Chaillet, Mlle J. Champeaux, MM. R. Charra, A. Chastagnol, R. Chevallier, Mme F. Chevassus, MM. J. Collart, P. Courcelle, Mme J. Deléani, MM. A. Diény, J. Doignon, R. Dreyfus, Mme R. Dreyfus, MM. Marcel Durry, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, J. de Foucault, R. France, Mme R. France, M. H. Frédouille, Mlle A. Freté, MM. J. Gaudemet, B. Georgin, J. Gérard, L. Gerschel, Mlle A. Gistucci, MM. P. Grimal, J. Haudry, A. Haury, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, P. Jal, R. Jumeau, P. Langlois, H. Le Bonniec, Mme B. Liou, M. C. Marcoux, Mme Cl. Margueron, MM. R. Martin, G .Mauger, M. Meslin, A. Michel, Cl. Nicolet, L. Nougaret, Mmes S. Nougaret, A. Ohana-Ambrosi, M. H. Pflaum, Mlle M. Piot, MM. P. Pouthier, M. Ribaud, R. P. de Ravinel, Mlle M.-J. Rondeau, M. Ch. Samaran, Mme P. Schwob, R. P. M. Testard, Mme R. Turcan, R. P. L. Verheijen, Mlle J. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.